

LA LIBERTÉ

## MAGAZINE

Avis mortuaires • 28

Page auto • 29

Guide médical • 31

Mémento • 33

Cinéma • 38

Radio-TV • 40

## ENSEIGNEMENT À DISTANCE

## Apprendre en restant à la maison, une évolution irrémédiable?

Les nouvelles technologies de télécommunication permettent une réévaluation des méthodes classiques d'enseignement. Rencontre avec un pionnier de la formation à distance.

Le Centre romand d'enseignement à distance (CRED) a ouvert ses portes à Sierre il y a de cela un an et demi. Depuis, plus de deux cents personnes désirent suivre une formation universitaire s'y sont inscrits. C'est que cette forme d'apprentissage comporte plusieurs avantages intéressants. L'apprentissage à distance permet aux étudiants d'étudier à leur rythme, de choisir leurs propres horaires et d'apprendre de manière autonome dans le lieu qui leur convient le mieux.

Puisque aucune université suisse n'offre (encore) de formation à distance, le CRED sert d'intermédiaire entre les étudiants suisses et les universités européennes et canadiennes qui sont expérimentés pour cette méthode de formation. Le centre collabore notamment avec les universités de Bourgogne à Dijon, Pierre Mendès-France à Grenoble, Franche-Comté à Besançon, Paris VIII<sup>e</sup> et la Télé-Université du Québec. C'est dans cette dernière «université virtuelle» que travaille le professeur québécois André-Jacques Deschênes, un collaborateur très proche du CRED. Ce dernier a notamment mis en place un programme de formation continue en sciences de l'éducation, créé spécialement pour les enseignants suisses.

## UN PIONNIER À SIERRE

Le professeur était à Sierre récemment pour «voir, entendre et sentir ce qui se passe» et rencontrer ses étudiants pour la première fois. Il en a profité pour vanter les mérites de la formation à distance, et pour leur faire part de sa vision de l'avenir. La rencontre entre le provocant pionnier de l'éducation à distance et ses étudiants – enseignants «classiques» – était très révélatrice: camaraderie par moments, mais aussi tension et méfiance par d'autres.

«On nous a vendu l'idée que le modèle idéal d'enseignement englobait nécessairement une salle de classe, un professeur, des élèves et un tableau. Pourtant, dans mon pays, le taux de décrochage scolaire au niveau du secondaire s'élève à 40%! Peut-être que l'on se trompe de méthode...» André-Jacques Deschênes est extrêmement critique de la méthode classique d'enseignement, et des professeurs en général. Il aime bien raconter cette anecdote, alors qu'il



était professeur au secondaire il y a de cela trente ans: «Je me suis aperçu que ce qui me plaisait le plus dans mon métier était le grand spectacle que je devais faire chaque jour. Quand j'ai fait cette découverte, je me suis dit: «si c'est le spectacle qui me plaît, j'aurais mieux fait de me diriger vers le théâtre!»

Depuis, bien des choses ont changé pour le professeur, et en premier lieu sa méthode. Il s'est intéressé à la psychologie de l'éducation et aux nouvelles technologies qui offraient la possibilité de rendre accessible le savoir au plus grand nombre. Aujourd'hui, il est docteur en psychologie et pédagogie, professeur à la Télé-Université du Québec, spécialiste en formation à distance et responsable de projets internationaux. Il a mis en place des programmes de formation à distance au Brésil, à Maurice, en Afrique, et est devenu un défenseur passionné de cette méthode alternative d'enseignement. Il est convaincu que l'apprentissage d'aujourd'hui

doit se faire de manière plus autonome que par le passé, et que l'«ancienne» méthode comporte trop de défauts.

Deschênes rappelle combien de patrons se sont déjà plaints d'avoir engagé un «jeune qui sait beaucoup de choses mais qui ne sait rien faire». Il soutient que l'université encourage le stockage de connaissances «internes», c'est-à-dire qui ne sont pas utilisables à l'extérieur de la salle de classe. Le problème serait dû à un décalage entre éducation et application. «Une des grandes erreurs traditionnelles de l'enseignement est de sortir l'apprenant de son milieu naturel, et donc de le décrocher de sa réalité. Il est essentiel qu'il reste en contact permanent avec ses propres ressources. Si l'on parvient à rapprocher le savoir de l'apprenant (accessibilité), plutôt que de rapprocher l'apprenant du savoir, il aura plus de facilité à utiliser ses connaissances pour interpréter son propre environnement et à confronter ses propres probléma-

tiques (contextualisation)».

Il rappelle aussi que la plus grande plainte de la part des étudiants est la non-disponibilité des professeurs. «Avec la formation à distance, les professeurs sont facilement contactés, par téléphone, fax ou e-mail. Et entre nous, lorsqu'un professeur enseigne dans un auditorium de 300 étudiants, on ne peut pas vraiment dire qu'il y a une relation professeur-étudiant...»

## TROIS BONNES RAISONS

Deschênes énumère les trois formes de distance qui peuvent justifier le besoin de la méthode de formation qui est la sienne. En premier lieu, la distance géographique est évoquée: si l'on habite à 500 km d'un centre universitaire, il est essentiel d'avoir accès à une formation sans se déplacer du lieu où l'on va appliquer nos connaissances. Ensuite, la distance temporelle fait que si l'on travaille toute la journée, il sera difficile de concilier études et emploi. Finalement, la distance pédagogique est

soulevée: si l'on a échoué dans le système traditionnel, on aura tendance à croire qu'une réussite dans ce même système sera impossible. Deschênes rappelle que l'incroyable évolution technologique des dernières décennies permet aujourd'hui la transmission à distance du savoir. Tous ces facteurs obligent à réévaluer les «anciennes» méthodes d'enseignement, d'y réfléchir, et de tenter de combler les besoins et les lacunes d'aujourd'hui afin de permettre «une plus grande démocratisation de l'éducation».

## LA FIN DES PROFESSEURS

L'objectif du Québécois est de modifier fondamentalement le rôle de l'enseignant. Il souligne qu'il est toutefois essentiel de maintenir le support, le soutien et l'encadrement de l'apprenant. «L'apprentissage nécessite absolument des interactions. Ces interactions peuvent être entre étudiants, ou entre l'apprenant et sa femme, son patron, ses collègues, son tuteur. Ma plus grande préoccupation est la relation professeur-étudiant telle que nous la connaissons aujourd'hui, car elle est trop souvent une relation d'autorité. La nature de cette relation entraîne parfois des dérapages qui vont à l'encontre du développement de l'autonomie chez l'apprenant et qui peuvent biaiser l'acquisition du savoir».

Le hic est que dans la salle, tous les étudiants qui écoutent ce discours sont enseignants, et cette philosophie ne passe pas nécessairement comme une lettre à la poste. «On dirait que votre compréhension de l'apprentissage serait comparable à une piqûre dans la tête qui transmettrait le savoir de manière pure et cruelle», lance un enseignant outré. Mais Deschênes reste ferme: «L'idée n'est pas de déshumaniser l'apprentissage, mais plutôt de tenter de changer la nature de cette relation d'autorité en séparant le professeur des étudiants dans l'espace et dans le temps». Et comme pour provoquer, sourit en coin, il lance: «Il faut absolument que l'on se rappelle que, dans l'apprentissage, l'essentiel n'est pas de combler les besoins de l'enseignant, mais bien ceux de l'apprenant.»

CÉLINE BIANCHI

CRED, C.P. 218, 3960 Sierre  
Mail: Admin.Cred@Cred.vsnnet.ch  
Web: www.cred.vsnnet.ch



Le majestueux site du CRED.

## Le cas de Fribourg

A l'Université de Fribourg, le Centre nouvelles technologies et enseignement (NTE) œuvre depuis deux ans à l'expérimentation et la mise en place de nouveaux systèmes de formation. Utilisant les nouvelles technologies (CD-ROM, Internet, vidéoconférence, etc.) pour rendre accessible le contenu des cours, le Centre NTE a pour but d'«expérimenter pour améliorer la qualité de l'enseignement», selon les responsables Gérard Collaud et Jacques Monnard.

Depuis 1996, plusieurs expériences pilotes (en pédagogie notamment), ont été menées pour voir si cette sorte de formation aurait un avenir à l'Université de Fribourg en particulier et dans la Suisse en général. Jusqu'à présent, la réponse est positive: «Avant l'essai, nous avons fait remplir un questionnaire à nos élèves afin de

se faire une idée de leurs craintes, et la première était bien sûr la perte de contact avec le professeur et la «désocialisation» de leur formation. Mais après les cours, la plupart des étudiants étaient satisfaits, heureux d'avoir pu apprendre à leur propre rythme, se concentrer sur ce qui les intéressait particulièrement, et créer leurs propres horaires.» Puisque la matière des cours est contenue dans le CD-ROM, les classes dites «présentielles» sont consacrées aux débats et à l'interaction entre étudiants, ainsi qu'à une application plus directe des connaissances. «Je crois que nous sommes sur une bonne piste, car cette forme d'enseignement permet vraiment une personnalisation de la formation.»

Le Centre NTE collabore notamment avec le CRED et son pendant

alémannique, le Zentrum für universitäre Fernstudien Schweiz à Brigue (dont il est un lien pour les apprenants qui ne pourraient se rendre jusque là-bas), ainsi qu'avec d'autres universités équipées pour les nouvelles technologies de l'enseignement. Un des buts à atteindre est la création d'un «campus virtuel» helvétique, qui offrirait des modules entiers débouchant sur un diplôme suisse, mais la difficulté réside dans le fait qu'il n'y a pas vraiment d'organisation universitaire panhelvétique, les universités étant régies par les lois cantonales. Donc, pour l'instant, chacun expérimente dans son coin et partage ses découvertes avec les autres. Ce rassemblement d'informations se trouve sur Internet à l'adresse suivante: <http://www.edutech.ch>

CB